

## L'animal au service de la rhétorique du faste au XV<sup>e</sup> siècle en Castille

Julia Roumier

(AMERIBER – EREMM, Université Bordeaux Montaigne)

### 1. Introduction

Les animaux, acteurs à part entière de notre histoire, indispensables au développement des sociétés et à leur structuration, ont été revalorisés récemment par les sciences sociales (Ritvo ; Clemente Ramos). Les mutations du paysage politique à partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle entraînent une nouvelle valence des animaux intégrée à une rhétorique spectaculaire du pouvoir (Nogales Rincón) ; la littérature s'empare de la figure de l'animal, sous l'influence de l'art du récit oriental, en particulier à travers les traductions castillanes, comme celle du *Calila e Dimna* et du *Sendebâr*, mais aussi la rédaction d'œuvres comme le *Llibre de les bèsties* de Ramon Llull (1232-1315). Cette période est également marquée par l'affirmation d'un naturalisme politique, influencé par la réception des écrits d'Aristote, qui trouve un juste reflet dans les mises en scène animales.

Ces processus culminent au XV<sup>e</sup> siècle avec une cérémonialisation croissante du pouvoir, face à la nécessité de légitimer les Trastamare (Nieto Soria). De ces outils se sont alors emparées les ambitions nobiliaires, en particulier après l'avènement d'une dynastie à laquelle elles ont contribué (Quintanilla Raso 1999). Les chroniques particulières sont la trace de cette appropriation d'un discours qui permet de construire la mémoire familiale et l'exaltation des mérites personnels (Pardo, 177).

La hiérarchie politique se fonde sur des fictions visant à la faire paraître naturelle, garantissant son acceptation : pour Sean Wilentz (1986), ces « *master fictions* », ou rhétoriques politiques, incluent des communications non-verbales variées. Comment alors l'animal y est-il instrumentalisé ? Disposer des objets que le corps social considère propres à la noblesse est indispensable pour paraître noble ou même pour l'être réellement et les animaux font partie des possessions et des privilèges réservés à la noblesse : chiens de chasse, oiseaux de proie, couteux chevaux de race, ménageries, fourrures et parfums animaux. Quel rôle joue l'animal (passif/actif) et quelle part est dévolue à l'animal sauvage/domestique, l'animal vivant/les produits d'origine animale, l'animal autochtone/allochtonne ?

En m'appuyant également sur d'autres chroniques, je me centrerai sur une source du XV<sup>e</sup> siècle pour sa richesse descriptive dans le champ des dépenses somptuaires et des festivités. La *Crónica del condestable Iranzo* (Hechos 2001) est la biographie chevaleresque fournissant la plus grande richesse sur le thème de l'ostentation. En outre, cette chronique est particulièrement intéressante de par la double fonction qu'y remplit l'ostentation : réhabiliter l'image du Connétable assassiné en 1473 et légitimer sa politique menée à Jaén. Ayant grandi à la cour de Jean II, aux côtés du futur monarque Henri IV, auprès de qui il assume la charge de grand fauconnier, son ascension le place en butte à l'hostilité de certains membres de la haute noblesse. Les *Hechos* débutent peu avant son départ pour Jaén (1459), une ville dont les tensions marquent son destin (Porras Arboledas, 208), en tant que membre d'une « noblesse de frontière » (Jardin). Cette chronique éclaire sur ce faste au service d'une propagande personnelle ; pour ce personnage qui a connu une ascension météorique, les activités centrées sur les animaux révèlent en particulier une dimension ludique liée aux efforts pour obtenir un soutien populaire.

### 2. L'affrontement ludique à l'animal

La chasse et les mises en scène animales dans leur dimension festive sont d'une importance cruciale pour la vie nobiliaire médiévale : l'animal réel et sa présence symbolique coïncidant jusqu'à constituer une synergie comme dans le cas des bovidés (Morales Muñiz

2013). De nombreuses festivités mettaient traditionnellement en scène la domination de l'homme sur l'animal (Ladero Quesada). Ces pratiques sont enracinées dans un héritage porteur d'un imaginaire profane, païen, et il est intéressant de lire leur mise à profit par les élites. La spécificité de l'usage de la symbolique cynégétique dans la chronique du Connétable Iranzo repose sur la plus forte dimension ludique de ces pratiques.

### 2.1. Le cortège des lapins musicaux

Les léporidés sont peu valorisés, en raison de leur taille modeste et de leur place sur la chaîne alimentaire. L'abondance de ces petits mammifères sur le territoire hispanique est toutefois un mythe fondateur (Morales Muñoz 2017) : « *España fue desde tiempos antiguos conocida por su abundancia de conejos [...] La abundancia de conejos tan extraordinaria que el poeta Cátulo definía a las tierras hispanas como "cuniculosa celtiberia"* ».

Lorsque Miguel Lucas de Iranzo est reçu à Médina del Campo, il participe à une partie de chasse récréative avec le roi et organise alors lui-même un divertissement qui a pour fonction ludique et esthétique de créer un paysage sonore accompagnant le cortège (Hechos 2001, 22) :

su alteza corrió una dehesa vedada en que avía munchas liebres y mató munchas [dellas. Y ] el señor condestable fiço tomar algunas bivas y echalles cascabelles ; y depués, por el camino do el señor rey iba a León, porque su alteza y la señora reina oviesen plazer, fazíalas soltar y corriénlas por el campo.

Les sources anciennes confondent les deux espèces (Dines), mais on peut repérer ici des lapins en raison de leur moindre rapidité. Le bruit facilite ici le repérage des animaux, non pour les attraper, mais pour créer l'étonnement. La notion de plaisir est centrale dans ce divertissement royal organisé pour égayer le trajet vers León.

La musique et le paysage sonore, plaisir des sens et aménagement du décor exaltant la figure du pouvoir, rythment les activités de tous. Le caractère exceptionnel d'un tel tableau, des lapins munis de grelots surgissant au fil du trajet, est un luxe au sens d'un spectacle rare, signifiant le statut exceptionnel du destinataire. En outre, cet amusement somme toute assez anodin, est d'un symbolisme intéressant : par le grelot, et donc le collier qui l'attache, la nature sauvage est domestiquée, équipée pour mieux correspondre aux attentes humaines, marque d'un pouvoir s'exerçant sur la nature.

C'est bien là une des fonctions symboliques de la chasse qui affirme la puissance d'un homme sur les bêtes, même et surtout sur les plus puissantes d'entre elles. Ici il ne s'agit pas d'une chasse ni de la mise à mort de l'animal, mais plutôt de la construction d'un paysage sonore, d'une merveille créée pour le plaisir royal, « *porque su alteza y la señora reina oviesen plazer* » (Hechos 2001, 22). La symbolique réside donc plutôt alors dans une célébration de la présence du roi, une allégresse des petits au passage du puissant. Dans un contexte de contestation le lièvre peut toutefois aussi revêtir une symbolique plus inquiétante, puisqu'il est un symbole de la vigilance, peut-être celle dont doit se prémunir le souverain (D'Onofrio). À la suite, le séjour du Roi à León est réduit à son excursion de chasse à la Pola de Gordón : « *y corrió todos aquellos montes e mató munchos osos y puercos y venados e bolviose a León* » (23).

### 2.2. Prédateurs et animaux de grande taille

Pour impressionner ses hôtes prestigieux, Miguel Lucas organise des activités autour d'animaux plus impressionnants. Ainsi, pour le séjour de l'ambassadeur de France, Jean de Foix, en 1460, Miguel Lucas organise des divertissements où les animaux ont encore la part belle (Hechos 2001, 31). La veille du départ culmine la démonstration ostentatoire du Connétable avec la course de taureaux : « *un día antes que se partiese, mandó correr çiertos*

*toros en el alcázar de Bailén* ». Les fêtes de taureaux médiévales sont les héritières de cultes antiques dont elles perpétuent le symbolisme (Rodrigues), remplissant une fonction cathartique des violences sociales sans mettre en péril l'autorité (Ladero Quesada ; Izquierdo García ; Morales Muñiz 2013). Mais pour garantir la dimension exceptionnelle de ce divertissement le Connétable prépare l'irruption d'un animal plus majestueux :

Y al tiempo que se corrieron, mandó soltar una leona muy grande que allí tenía, la qual espantó toda la gente que andava corriendo los toros y andovo a bueltas dellos ; pero quiso Dios que non fizo daño a persona alguna. (*Hechos* 2001, 31)

L'effet de panique produit est mis en exergue par le double mouvement de course des participants. Divertissement onéreux qu'il s'agissait de ménager pour le réemployer, cette lionne est ensuite récupérée, au contraire des taureaux sacrifiés : « *Y después de los toros corridos y muertos, el leonero tomó la dicha leona y levola a ençerrar do solía estar* » (*Hechos* 2001, 31). Le Connétable possédait donc une ménagerie fournissant des animaux aux divertissements réguliers de sa cour.

A la fin du XV<sup>e</sup> la possession d'animaux exotiques par les aristocrates est répandue : le comte de Benavente possédait un éléphant (Morales Muñiz 2017b), tout comme d'autres nobles de moindre rang, Rodrigo Pimentel, évêque de Valence, Jaime de Aragón, archevêque de Séville, ou le frère Diego de Deza qui se promenait accompagné de son lion (Nogales Rincón). Les *Hechos* citent cette ménagerie de laquelle est sorti, pour les fêtes de mai 1461, un ours, puissant symbole païen d'une force indomptée (*Hechos* 2001, 56). Pour ces fêtes organisées dans les prés de la Fuente de la Peña lors du lundi de Pâques, le Connétable fait libérer un ours de grande taille et lâcher sur lui les chiens, mise en scène où le collectif des animaux domestiqués se ligue contre le symbole de la sauvagerie.

Rappelons la filiation prestigieuse des chasseurs d'ours qui en Espagne se targuent de reprendre l'activité du fondateur de la nation, Pyrrhus, gendre d'Hispan selon Pedro de Escavias (29) :

Después que el rrey Yspán fue muerto, alçaron por rrey a Pirrus su yerno, el qual estovo vn tiempo en Cáliz, poblando, endereçando la çibdad e su provinçia. E como era mançebo e muy caçador e montero, ovo boluntad de andar por la tierra y miralla y no estar todavía en vn lugar. Tomó su muger e fuese con ella rribera de la mar contra oriente e falló en vn monte muchos osos e fizo ý muy grande caça e mató muchos dellas.

Le Connétable est le sujet du verbe de commandement, mais les autres verbes d'action ont un sujet pluriel indéfini, la masse populaire qui participe aux festivités cynégétiques, désignée par le pluriel totalisant « *todos* » : « *como en su posada tenía leones y osos, mandó traer un grande oso e **soltáronlo** por las peñas, e **echáronle** los canes e **fizieron** grant montería con él, de manera que **todos** los que allí se **ayuntaron** ovieron mucho plazer* » (*Hechos* 2001, 56).

La notion essentielle de plaisir ponctue les descriptions des fêtes, organisées pour le plaisir, celui d'Iranzo et de ses proches, mais aussi celui de la communauté de Jaén. C'est ce plaisir collectif, partagé, qui justifie l'ampleur des dépenses engagées. En réponse le public vient en foule, jusqu'à ce lieu situé à plus de trois kilomètres de Jaén, rendant ainsi hommage au Connétable par sa présence :

fueron allí otros muchos onbres y mugeres *por aver plazer y mirar* ; y porque sabían que el dicho señor condestable avía plazer y mandava fazer sus fiestas e salas tan copiosa e abundantemente que tanto avía para muchos como para pocos. (*Hechos* 2001, 56)

La motivation du public repose donc sur le plaisir et le spectacle, son rôle étant défini par ce verbe « *mirar* » ; cette fonction de spectateur nécessaire à la reconnaissance de la splendeur mise en œuvre.

On retrouve ce type de lâcher d'ours comme occasion festive dans la *Crónica del halconero*, le 4 mars 1435 (Carrillo de Huete, 196) lorsqu'Álvaro de Luna prépare cette surprise lors d'une étape du trajet de retour du roi du couvent Notre-Dame de Guadalupe : « *ay le tenía concertado un oso* ». À plusieurs reprises le chroniqueur célèbre les prouesses à la chasse du roi, prouvant l'importance de cette activité dans le loisir royal et dans la motivation des déplacements. Ainsi, de retour de Léon, près de Almorox (Tolède), la chronique vante-t-elle le nombre de sangliers tués par le roi en deux heures : « *E mató en poco de más de dos oras treze puercos* ».

La chronique de Don Álvaro de Luna (vers 1453) décrit aussi le faste théâtral de la chasse à l'ours, soulignant la surprise des Portugais, mise en abîme de l'émerveillement que le narrateur espère créer chez le lecteur ; les portes sont en effet ornées des têtes coupées des ours et sangliers abattus, avec une peau de lion envoyée par un souverain musulman (Luna, 219).

Algunos portugueses que allí venían con la Reyna, que non avían visto aquella casa, mucho se maravillaron quando vieron aquella entrada de la casa tan fuerte, e tan magnífica e caballerosa; ca estaban a las puertas grandes de la entrada muchas cabeças de osos e de puercos, e de otras bestias salvajes, e en medio del postigo de la puerta estaba clavada una muy grand piel de león, con sus uñas e dientes blancos, la qual tenía muchas e grandes feridas. E aquesta piel del león ova enbiado un rey moro de allende el mar al Maestre de Santiago, entre otros dones de que le fizo presente, faziéndole saber por sus enbaxadores que aquel león avía fecho muy grand daño en una parte del África, e que era el mayor que nunca entre ellos fuera visto. E por memoria de aquél, e honrra del rey que ge lo ynbiara, el Maestre lo avía mandado poner a las puertas de la entrada de su cassa.

La chasse est donc l'occasion d'une mise en scène du pouvoir comme lors de cette partie de chasse à l'ours en l'honneur du baptême de la fille du Connétable Iranzo en 1465 (*Hechos* 2001, 215). Les cavaliers poursuivent deux ours depuis les montagnes jusqu'à la ville, et même aux portes du palais du Connétable ; le gérondif signale la durée de ce mouvement, l'étirant à travers le paysage sous l'autorité du Connétable, les prépositions exprimant la traversée :

[...] y en tanto que ella se bautizó, estaban en la cruz, çerca del Castillo Nuevo, muchos cavalleros e escuderos vestidos en ábito de monteros e más de dos o tres mill onbres, con muchos canes, corriendo dos osos *por* quellas peñas *abajo*. E así vinieron por toda la çibdad, fasta la posada del dicho señor, *tañiendo* muchas bocinas e *aviendo* mucho plazer.

Le concert bruyant des trompes et des aboiements célèbre ce sentiment du collectif humain vainqueur des ours. L'ours est une distraction à laquelle le Connétable a fréquemment recours : pour la Pentecôte, il organise chaque année un repas champêtre à Fuente de la Peña, à une demi-lieue de Jaén, un espace marqué par trois sources naissant d'une falaise. La description de 1463 souligne les déplacements ludiques auxquels donne lieu le lâcher de l'ours, dans un va-et-vient vertical (*arriba e azyuso*) : « *desque ovieron çenado, troxieron un oso e echáronle los caznes e andovieron un rato con él por esas peñas arriba e azyuso, aviendo plazer, hasta que fue ora de bolverse a la dicha çibdad* » (*Hechos* 2001, 111).

Plus rare que l'ours, le loup, dont l'affrontement est une démonstration de courage guerrier, est aussi présent dans la chronique d'Iranzo où sa mort est l'occasion de grandes

réjouissances (308) : « *fizo poner en una azémila un lobo que a la ora avían traído. E así, fueron todos con muchos sahuesos e canes e bozinas e gritas por la calle Maestra fasta la puerta Granada y dende por Santa María a palacio* ». La liste énumère les éléments de la fête et les sources de bruit en un mouvement d'expansion visant à communiquer au lecteur la force de ce spectacle, le submergeant dans ce paysage sonore.

### 2.3. Les taureaux

Les courses de taureaux sont une autre occasion de fête et de démonstration de courage à laquelle Miguel Lucas de Iranzo a recours pour divertir le peuple de Jaén alors que lui-même profite de ce spectacle depuis une hauteur (*Hechos* 2001, 45, 310 ou 357) : « *El toreo medieval, por otra parte, era un espectáculo complejo y costoso que ponía a prueba la capacidad de los organizadores y que sólo podía producirse oficialmente* » (Morales Muñiz, 2013).

Une architecture temporaire spécifique est même prévue sur la Plaza del Arrabal, dûment décorée de tapis, sièges et estrades pour Miguel Lucas et sa suite à l'occasion de l'Assomption de 1464 (*Hechos* 2001, 148) : « *para lo qual se adereçava muy bien la casa del mirador que en el dicho mercado estava, de muchas alfonbras e sillas. E así mesmo, se ponían dos estrados para él e la señoras condesa* ». Depuis ce lieu confortable le Connétable, son épouse et sa sœur assistent aux courses, alors que la foule se presse à l'extérieur. Le narrateur insiste sur la vaste provenance de ce public attiré par l'événement (*como de otras partes*), qu'il attendait impatiemment (*aguardavan*), ainsi que sur la richesse de la suite et de l'accompagnement musical :

el dicho señor condestable con las señoras condesa e doña Guiomar e los otras señoras e damas *ivan cavalgando* al mercado del Arraval a ver correr los toros con los dichos tronpetas e atabales e cherimías, e con muchos cavalleros e escuderos, así de su casa e de la dicha çibdad como de otras partes que aquella fiesta avían venido e le *aguardavan*.

Le chroniqueur souligne les déplacements du Connétable présenté dans une attitude dynamique, acteur alors même qu'il n'est que spectateur, par le verbe de mouvement au gérondif (*ivan cabalgando*). Suite à cette célébration, le Connétable organise une collation dans la tour et fait jeter des aliments au public depuis cette même tour :

su maestresala traía colación de muchas fritas que a la sazón avía, e muy finos vinos para todos los que en el dicho mirador estaban ; y desde arriva mandava echar y él mismo echava, muchos platos e canastas de fruta a la gente de pie que debaxo estava. (*Hechos* 2001, 148)

Soulignons l'implication physique du Connétable dans cette distribution, une gestuelle qui établit un lien direct vertical avec la société de Jaén.

Lors du séjour d'une semaine du roi Henri IV à Jaén, en 1464, le Connétable organise pour sa distraction des chasses auxquelles il participe lui-même ; les gérondifs soulignant la durée des deux actions corrélées, le parcours et le plaisir : « *corriendo montes e toros e aviendo mucho plazer* » (*Hechos* 2001, 165). Ils partent ensuite pour une expédition militaire et à leur retour, le Connétable ordonne la tenue d'autres courses témoignant de la richesse de sa ville et lui permettant de s'exhiber aux côtés du roi : « *El señor condestable mandó traer ocho toros muy buenos que corrieron en el mercado del Arraval, delante del dicho señor Rey* » (*Hechos* 2001, 165). Pour conclure les fêtes de Noël 1465, suite à un jeu de cannes, les taureaux sont de nouveau le clou du spectacle auquel accourt une foule venue de loin. Miguel Lucas et les siens prennent place en hauteur, à l'abri, une position surplombante de claire symbolique

hiérarchique ; mais ce public qu'il surplombe n'est pas inactif et les spectateurs s'impliquent physiquement comme le révèlent les verbes d'actions au gérondif (*Hechos* 2001, 213) :

[...] *estando* infinita gente, así de la dicha çibdad como de todas las comarcas, *mirando* el juego y *dando* muchas gritas e bozes, el dicho señor, y todos los otros cavalleros e escuderos y dueñas y donzellas y otras gentes, subiéronse a los miradores de la posada del obispo.

Quand l'ordonne le Connétable, toujours moteur de l'action, arrivent les taureaux dont le narrateur souligne avec emphase la vigueur qu'il mesure par le nombre de blessés et d'encornés : « *mandó correr seis toros que para la dicha fiesta aparejados estaban. Los quales fueron tales y tan bravos, que nunca onbres mejores los vieron ; tanto que alcançaron y tronpicaron con los cuernos quize o veinte personas* ». Le narrateur insiste avec un superlatif absolu (*mayor plazer del mundo*) sur le plaisir des spectateurs face à ce spectacle dont il sait faire ressortir le comique, avec les chutes corrélées des spectateurs et du taureau : « *como en las gradas del pilar estoviese muncha gente, quando el toro vinie por allí, caían muchos en el dicho pilar, y el toro en pos dellos, que era el mayor plazer del mundo mirallo* ».

Le plaisir et le rire sont les fils rouges de ces activités rassemblant un vaste public et le narrateur cherche à les partager avec le lecteur. Ainsi trouve-t-on l'anecdote cocasse qui voit Miguel Lucas sauver un homme lors d'une course de taureau (*Hechos* 2001, 48) : « *y como el uno dellos (toros) tomase en los cuernos un onbre, debaxo del mirador deonde estava (el condestable), con muy grand discrición e presteza le socorrió, echando en los cuernos del toro un coxín de brocado que debaxo de los codos tenía* ». L'instrument de cet efficace secours est un coussin de brocart que Miguel Lucas jette prestement et le futur encorné en réchappe ainsi de bien peu. Le Connétable s'implique donc volontiers dans ces festivités qu'il organise autour d'activités liées aux animaux. Elles sont l'occasion de démontrer courage, habileté et force, ainsi que de symboliser la domination de l'homme sur l'animal en parcourant les alentours montagneux de Jaén avec les meutes de chiens. Lors de ces événements le chroniqueur précise comment se presse la foule provenant des environs, démontrant ainsi la puissance fédératrice de ces activités de thématiques profanes, sources de plaisir et exutoires d'une violence symbolique.

### 3. Culture païenne et culte de la chasse

Au chasseur réel, Iranzo, on peut opposer l'image raffinée au symbolisme puissant d'un chasseur esthétisé en la personne du roi Jean II tel que le représente la *Crónica del Halconero*, chronique royale, rédigée par le prédécesseur de Miguel Lucas à la charge de Grand fauconnier. La *Crónica del Halconero* a en effet été rédigée, non par le chroniqueur officiel,<sup>1</sup> mais par le grand fauconnier du roi, Pedro Carrillo de Huete, que distingue un goût prononcé pour la description des événements festifs et des chasses. La chronique nous offre un éclairage différent, ce roi en butte aux contestations est avide de prestige et amateur de chasse : « *dábase mucho á la caza, cavalgaba pocas veces en mula* » comme l'écrit laudativement Fernán Pérez de Guzmán, dans la *Crónica del Señor Rey don Juan*, chapitre II (576). On peut pourtant douter d'une telle affirmation compte tenu des difformités dont souffrait Jean II (Caro Dobón, Fernández Suárez, López Martínez)<sup>2</sup> et qui le rendaient peu apte à la représentation royale, sa cyphose sacrale (Nieto Soria) devant fragiliser fortement son assiette.

<sup>1</sup> En 1444, cette fonction est attribuée à Juan de Mena, *secretario de cartas latinas* du roi depuis 1443. Cf. Rafael Beltrán, *Introducción a la Crónica del halconero de Juan II* (Carrillo de Huete, 6).

<sup>2</sup> L'étude anthropologique des restes de Jean II et des images de la momie de Henri IV a mis au jour la manipulation effectuée par la plupart des chroniques commanditées par Isabelle la Catholique et qui tendent à attribuer à Henri IV des tares physiologiques propres à Jean II, en particulier un nez difforme et dévié.

Pourtant le thème de la chasse imprègne d'une force symbolique les éléments vestimentaires glorifiant cette dimension païenne du pouvoir royal. Dans la *Crónica del Halconero*, les festivités organisées par l'Infant don Juan, à Valladolid (Carrillo de Huete, 23) utilisent la symbolique chasserresse pour glorifier le roi de Castille, représenté en dominateur de la force brute de la nature (Adeline Rucquoi). Le 16 février 1428, l'accord de mariage est conclu entre Léonore d'Aragon et le prince Duarte, héritier de la Couronne du Portugal. Le passage de la future reine Léonore par Valladolid est le prétexte pour la célébration de fêtes entre le 18 mai et le 6 juin<sup>3</sup>. Le 24 mai 1428, Jean II apparaît en chasseur entouré d'une escorte vêtue de vert ainsi que de nombreux symboles cynégétiques :

E después salió el señor rey de Castilla con diez caballeros todos con sus sarmientos de azeytuny pardillo y sus gentiles penachos. E traya el señor rey un venablo en el hombro e una vozina a las espaldas, e todos los cavalleros que con él yban arados sus lanças de monte en los ombros e sus vozinas. E lleba el señor rey delante sy un muy fuerte león e un oso con unos monteros e canes que yvan ladrando. (Carrillo de Huete 2006, 23)

La description montre l'intégration de la symbolique chasserresse dans la thématique de renaissance printanière. Cette mise en scène s'accorde avec les traditions et croyances pré-chrétiennes, déjà parfaitement intégrées dans l'apparat de la cour : le roi représente un dieu primitif des bois, un roi de Mai (Ruiz 1988, 259). Il porte un javelot et un cor ; ses hommes, des lances et des trompes de chasse : « *traya el señor Rey un venablo en el ombro y una vozina a las espaldas, e todos los cavalleros que con él yban armados, sus lanças de monte en los ombros e sus vozinas* » (Carrillo de Huete, 23-24). Cette symbolique païenne de mai était chère à Jean II qui, en 1425, fait réunir les Cortes pour que soit reconnu l'Infant Henri, né en janvier ; le roi retarde cette réunion jusqu'à mai, afin que les réjouissances concordent avec les fêtes printanières, époque plus favorable à la célébration d'une naissance et d'une continuité dynastique.

Précédant le roi, les chasseurs et leurs chiens poussent devant eux un lion et un ours enchaînés : animaux qui préfigurent les Infants d'Aragon de façon dépréciative, signifiant que leur force brutale devait être domestiquée : « *e lleba el señor Rey delante sy un muy fuerte león e un oso, con muchos monteros e canes que yvan ladrando* ». Les aboiements de la meute des chiens construisent un fond sonore brutal, opposant à la nature brute, celle apprivoisée, au service de l'homme. Cela rappelle d'une part, la façon dont Jean II reçoit avec un lion à ses pieds les ambassadeurs du roi de France en 1434, à l'Alcazar de Madrid et, d'autre part, le lion du Mío Cid (Ruiz 1988, 259). Partisan de Jean II, Villasandino, dans un des poèmes du *Cancionero de Baeza* (1421), décrit allégoriquement le roi de Castille en lion libéré pour montrer comment il s'est défait du pouvoir des Infants (Ruiz 1991, 531). Cette « *poesía de circunstancias cancioneril* » (Perea Rodríguez, 283) recèle une grande richesse pour décrypter l'apparat de ces fêtes. L'image de Jean II comme un lion s'échappant d'une grotte révèle l'enracinement du programme symbolique des joutes de Valladolid. En outre certaines sources indiquent la présence d'un lion apprivoisé aux côtés de Jean II quand il trônait sur la *silla real* (de Mena, 157). La *Crónica del Halconero* concorde avec la mise en scène de la splendeur royale dominant le roi des animaux (Sill, 16 ; Cirlot, 189). La puissance fédératrice de la fête et de la chasse permet une fusion des imaginaires avec un symbolisme païen, une certaine dimension syncrétique, ainsi que la joie féroce d'affronter et de dominer les forces de la nature. La chasse et la fête qui l'entoure suscitent en effet un sentiment collectif de puissance, une communion mêlant sacré et profane : « *una vía de regreso al inconsciente colectivo, a la*

<sup>3</sup> *La refundición, La crónica de Juan II* (éd. Galindez, 1428, cap. XII-X, 446) et la *Crónica de Juan II* de Alvar Garcia font aussi le récit de ces fêtes. Le *Victorial* aussi, p. 718. Pero Niño était saint Paul dans la procession divinisant Jean II. Une comparaison détaillée serait intéressante.

*dimensión sacra y religiosa en donde lo jovial, lo sagrado y lo religioso se fundían en un mismo espacio y tiempo* » (Coronado Schwindt, 37).

#### 4. Les fourrures : l'animal comme parure de prix

##### 4.1. Dimension symbolique

Le textile est un « *símbolo inequívoco de supremacía social* », un cadeau idéal pour glorifier le donateur et apaiser les tensions sociales ou politiques (Oreja Andrés, 329),<sup>4</sup> et la fourrure est l'incorporation de l'animal au costume. La fourrure est très présente dans les *Hechos* de Miguel Lucas de Iranzo qui porte pour son mariage un manteau de velours carmin et doublé de fourrures (*Hechos* 2001, 38) : « *un ropa de estado en demaçia rozagante de un carmesí velludo morado, forrada de muy preciadas e valiosas zebellinas* ». La zibeline, *Martes zibellina*, est un mustélidé vivant en Asie du Nord-Est et en Russie, et dont le nom a permis de forger l'adjectif sable en héraldique. Les fourrures décrites dans ce passage proviennent donc d'animaux chassés dans des territoires lointains, leur peau passant ensuite par de nombreux intermédiaires commerciaux qui en augmentent d'autant le prix. En outre ces animaux étant de très petite taille il faut un grand nombre de peaux pour garnir un vêtement d'apparat comme celui porté par le Connétable.

Sous Henri III, *La Embajada a Tamorlán*, prête une grande attention à la valeur des fourrures de zibeline dans les tentes de la Cour du souverain mongol et précise qu'elles sont les plus précieuses au monde, à travers des références monétaires précises :

[...] una tienda] aforrada de una peña de sebelinas, que es una peña la más preciada que en el mundo ha, e son assí como martas tan grandes pero son de gran valor, que cada pieca de ellas, si fina es, vale catorze o quinze ducados aquí en esta tierra e en otra vale mucho más. (Pérez Priego, 169-170)<sup>5</sup>

L'usage ostentatoire qui en est fait en Asie, lieu même de leur provenance, explique la forte impression provoquée à Jaén au XV<sup>e</sup> siècle. Ce port de la zibeline suit en outre la mode masculine qui à partir de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle (vers 1380) affirme une préférence pour les fourrures sombres (Delort, 432), une mode venue d'Allemagne et des pays slaves, sans doute liée à la visite de l'empereur germanique Charles IV, en 1378, à son neveu le roi de France, Charles V (Osés Urricelqui, 130). Miguel Lucas porte aussi de la martre, autre animal de couleur sombre, une teinte chocolat, très généralement en doublure, seulement visible dans les revers, crevés ou bordures : « *una jaqueta muy corta de paño azul, forrada en martas, y un manto en somo, así mesmo corto de muy fino paño blanco* » (*Hechos* 2001, 47). Cela reflète une évolution de la consommation marquée à partir du XIII<sup>e</sup> siècle par une puissante attractivité des fourrures, non dans un but utile mais bien ostentatoire, passant par une pratique plus subtile. Entre la fin du XIII<sup>e</sup> et le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, la consommation de fourrures a augmenté de 200% (Bartholeyns, 246). Cette consommation effrénée de pelleteries revêt une signification symbolique, la domestication de la nature (Piponnier et Mane, 33). Les fourrures sont apprivoisées par leur richesse mais aussi par la manière dont elles apparaissent ou sont dérobées au regard, une codification du mouvement dont peut jouer le porteur. Les peaux sont en effet utilisées pour doubler des vêtements et donc dévoilées au gré des mouvements dans l'ouverture

<sup>4</sup> Son travail de recherche soutenu en 2010 à Grenade était intitulé : « *El arte textil en Castilla como signo de poder y prestigio, a través de las fuentes literarias: 1406-1474* » : il travaille dans le cadre du Proyecto de investigación nacional « *Caracterización de las producciones textiles de la tardoantigüedad y la Edad Media temprana: tejidos coptos, sasánidas, bizantinos e hispanomusulmanes en las colecciones públicas españolas* » (HAR2008-04161), dont la chercheuse principale est Laura Rodríguez Peinado.

<sup>5</sup> « *E de las sebelinas arriba era esta tienda aforrada de grises. E delante desta tienda estava una sombra que tenía el sol que no diesse ante la puerta de la tienda, la cual sombra era forrada de dentro de grises, e estas tiendas avía el señor así guarnidas por el sol que no las passasse en verano ni otrosí en invierno* ».



des manteaux fendus, sur les bords à l'ourlet, à l'encolure et au poignet. Ces fourrures augmentent le volume du vêtement, ce qui est recherché pour augmenter la carrure ou donner un aspect imposant (Piponnier et Mane, 33). Leur emploi, relevant du luxe le plus extrême, est toutefois limité par leur coût. Tout comme le drap d'or, ces matériaux classent immédiatement le personnage qui les porte au sommet de la hiérarchie du pouvoir exprimée par l'étalage des richesses.

La chronique des *Hechos* détaille la tenue de Miguel Lucas lors des jeux de l'Épiphanie 1463, précisant des éléments normalement cachés par les superpositions ; les termes techniques dénotent une connaissance fine de l'assemblage textile Le gallicisme « *braones* » désigne une manche ou épaulette ornée de bourrelets ou plis décoratifs (Varela Merino, 698)<sup>6</sup>, ici fourrés de martre (*Hechos* 2001, 88) :

Muy bien calçado, un jubón de *damasco azul* vestido, con unas *llamas de argentería* en las bocas de las mangas, y collar, y una *jaqueta corta gironada* de muy rica chapería de oro, con sus *braones forrada de martas*, vestida; e con su falso visaje e una corona en la cabeça e un estoque en la mano. Así entro por la dicha calle do la sortija era puesta, con el mayor estruendo del mundo y *con la mayor gracia y desenvoltura...*

Dans la *Crónica del Halconero* (Carrillo de Huete, 25), l'Infant Henri retourne à sa tente afin d'y déposer ses armes et revient richement vêtu : « [...] *traya el ynfante unas sobrevistas de clamesín velludo vellutado de brocado de oro con una cortapisa de fasta un codo de armiños, e los pajes todos con cortapisas de martas* ». Il porte une *sobrevista*<sup>7</sup> de velours, un surcot, un vêtement sans manches, aux emmanchures échancrées laissant voir une doublure de fourrure. Plutôt en désuétude au XV<sup>e</sup> siècle, il est ici orné d'un galon d'hermine, large d'un coude, ce qui en fait un ornement de luxe.

La *Crónica del Halconero* mentionne également des vêtements fourrés de martre. Suite à la joute de « *armas retretas* » tenue devant le roi à Valladolid le 8 juin 1428, Jean II fait récompenser les deux combattants (Carrillo de Huete, 26) par deux habits de brocart, fourrés de martre, qu'ils revêtent pour sortir de leur tente comme cela est traditionnel lors de ce jeu : « *luego el señor Rey de castilla enbióles sendas ropas bien rricas, de clemesín brocado de oro e aforradas de martas, con que salieron de las tiendas* » (Carrillo de Huete, 27). Cette fourrure orne aussi les vêtements que Jean II offre lorsqu'il hisse don Álvaro de Luna au rang de Connétable (9).

Se revêtir de fourrure est aussi une façon de s'approprier la force de l'animal. Iranzo porte ainsi lors de la parade militaire qu'il organise en septembre 1463 (118) une peau d'ours très visible cette fois, car il s'agit bien d'une utilisation comme marque de force agressive dans un contexte militaire : « *un rico terçiado vizcaíno ; e sobre aquél un cinto de oso el pelo afuera, con una gentil polea e una aljaba a las espaldas, muy bien obrada* ». On trouve une mention de ce type de port belliqueux de peau d'ours dans la version castillane du *De Re Militari* de Flavius Vegetius Renatus, dans le *Libro de Vegecio de la caballería* : porte-étendards de l'infanterie, *los alfereses* doivent porter des « *capellinas cubiertas de pelos de osos, por espantar a los enemigos* » (San Cristóbal, fol. 52r).

<sup>6</sup> Selon Corominas-Pascual (*Tesoro*) : « *ciertas roscas o dobles plegados que caen encima de los hombros, sobre el nacimiento de los brazos, que se suelen poner en las mangas de los sayos y las ropas* » ; terme provenant de *brao*, « *parte del brazo comprendida entre le hombro y el codo* », ou « *parte inferior del muslo o superior de la pierna* », ou, *brado*, « *parte carnosa del cuerpo* ».

<sup>7</sup> « *Prenda de vestir, especie de túnica, que se usaba sobre la armadura o la vestimenta.* »

<https://dle.rae.es/sobreveste#Efi4D9b>

#### 4.2. Pour finir, un animal plus original : le papillon.

Pérez de Guzmán dans ses *Generaciones y semblanzas* présente un monarque peu désireux de gouverner. Toutefois, la *Crónica del Halconero* dresse de ce roi un portrait tout à fait différent, notamment à travers le récit des festivités de mai 1428 (*Crónica del Halconero*, 20-26) et l'on devine dans cette figure royale glorieuse l'intervention d'Álvaro de Luna. L'astucieux Connétable cherche à rétablir la suprématie de la Castille. Pedro Carrillo de Huete fut un témoin privilégié de ces fêtes, car il fit partie des quatre juges à cette occasion (Quintanilla Raso 2011). Luís Suárez Fernández (134) décrit ainsi cette puissante force de propagande :

estas fiestas que son al mismo tiempo culminacion de un régimen de aristocracia, y revelación sorprendente de la riqueza del reino, ocultaron entre las montañas de madera, tela y pintura, la intriga sutil que discurría en el fondo.

Le chroniqueur porte une attention notable au costume du roi, symbolisant la plus haute dignité, avec l'or et l'hermine, ainsi qu'un panache, probablement d'autruche : « *con unos paramientos de argentería dorada con una cortapisa de armiño muy rrica e un plumón e diademas de mariposas* ». L'attention est attirée par cet élément sur lequel s'achève la description, le clou de cette apparition, un diadème orné de papillons, motif plutôt rare dans le bestiaire chevaleresque mais pourtant très représenté en joaillerie féminine à l'époque moderne.<sup>8</sup>

Les papillons, insectes volants, étaient, pour l'imaginaire du Moyen Âge chrétien, liés à une symbolique bénéfique et céleste, qu'on trouve dans les bestiaires christianisés (Morales Muñiz 1996, 229-255 ; Sill, 18 ; Cirlot, 35). Le papillon, attiré par la lumière est une allusion à la résurrection de l'âme. Dans une sécularisation de cette image, les papillons symbolisent ici le retour d'exil de don Álvaro de Luna après seulement cinq mois, au lieu des dix-huit mois auxquels il était condamné, et la conséquente renaissance de l'autorité royale (Ruiz 1988, 258). Cette mise en scène fait culminer le programme de glorification déroulé par ses festivités. Jean II apparaît comme une autorité incontestable, tirant sa légitimité de Dieu, mise en scène correspondant aux attentes messianiques en quête d'un pouvoir fort et salvateur.

Le roi de Castille triomphe et pour cela prévaut d'abord la symbolique religieuse. Le narrateur décrit Jean II vêtu de blanc et d'or, figurant Dieu entouré de saints, tableau auquel se superpose une symbolique païenne en le présentant, le lendemain, vêtu de vert et muni d'un cor, roi de Mai, roi chasseur. Le narrateur combine enfin ces deux symboliques à travers la description du diadème de papillons arboré par le monarque et qui fait allusion à la renaissance de son autorité comme conséquence du retour de don Álvaro de Luna. Ces langages symboliques, chrétiens et profanes, convergent dans un faste qui vise à sacraliser une monarchie castillane en manque de sacralité, en réaction aux contestations qui l'ébranlent.

#### 5. Conclusion

Ce parcours textuel a montré la diversité des usages faits des animaux, réels et symboliques, dans les stratégies d'assertion du pouvoir. Nous n'avons pu ici traiter du cheval qui mérite de plus amples pages mais à qui la spécificité d'animal associé confère un statut différent des animaux ici sacrifiés, chassés ou exhibés en fourrures (comme le démontre le tabou alimentaire chrétien à son endroit). L'animal tel que nous l'avons étudié ici est le support de la démonstration de la richesse (meute, ménagerie) ainsi que l'affirmation du pouvoir grâce à la puissante force symbolique du spectacle de la domination ou mise à mort. Cela permet aussi un entraînement guerrier et une démonstration de courage.

---

<sup>8</sup> Voir les plus de trente entrées concernant les bijoux portant des papillons dans l'étude des bijoux à la cour de Philippe V et Isabelle de Farnèse (Aranda Huete, 1996).

Les festivités autour de l'animal sont une occasion de rassemblement selon un axe horizontal (avec l'articulation ville, espace péri-urbain et espace sauvage) parcouru par la chasse, les parades, les courses de taureaux. Mais c'est aussi un facteur de rassemblement selon l'axe vertical de la hiérarchie sociale. Les festivités entourant le sacrifice rituel d'un animal (taureau, loup, ours) sont une source de sociabilité courtisane mais aussi de réjouissance populaire, en particulier avec les distributions de nourriture, ce que Miguel Lucas de Iranzo tente de mettre à profit pour consolider son autorité à Jaén. La chronique fait la part belle à la mise en scène de la générosité du Connétable et à l'idée de plaisir partagé par la communauté dans ces célébrations collectives et jubilatoires. Le plaisir et le contentement des sens sont mis à profit comme principes fédérateurs d'un collectif et les animaux sont le support de ces célébrations de la cohésion de la communauté contre des créatures symbolisant la sauvagerie (taureaux, lions). L'animal est généralement lié à des thématiques profanes (fête du printemps) et l'exutoire d'une violence symbolique pour la détourner des figures du pouvoir politique qui gardent, elles, le monopole de la violence réelle (Chartier, 71).

Au-delà de la théatrocration qui s'appuie sur le spectacle de la domination de l'animal, nous avons pu voir différents cas où sa présence est une source de plaisir. Les chroniques tentent de pérenniser l'effet de ces célébrations, partageant avec le lecteur le plaisir de la fête et du spectacle.

Enfin, la fourrure, ostentatoire par son coût, permet aussi de démontrer l'adéquation avec les modes récentes et d'étoffer la silhouette. Elle se révèle aussi plus subtile, liée à une gestuelle qui la laisse deviner aux ouvertures et selon les mouvements du porteur. Se vêtir de la peau d'un animal permet aussi d'en acquérir les caractéristiques (peau d'ours guerrière chez Iranzo). Certains textes prêtent en outre une attention soutenue aux textures des fourrures plus ou moins épaisses et chaudes selon l'animal (zibeline, martre...). C'est un élément puissant de cette vie matérielle qui vient nourrir le texte et l'évocation du paysage sensoriel de cette vie de cour (Paterson) en soulignant l'intime connexion du corps noble et de l'animal.

**Œuvres citées**

- Anonyme. *Crónica de Don Álvaro de Luna*. Juan de Mata Carriazo éd. Madrid : Espasa-Calpe, 1940.
- Aranda Huete, Amelia María. « La joyería en la Corte durante el reinado de Felipe V e Isabel de Farnesio. » Thèse dirigée par D. José Manuel Cruz Valdovino. Universidad Complutense, Departamento de Historia del Arte, 1996.
- Bartholeyns, Gil. « L'enjeu du vêtement au Moyen Âge. De l'anthropologie ordinaire à la raison sociale XIII-XIV<sup>e</sup> siècles. » Dans Jean Wirth éd. *Le corps et sa parure. Micrologus. Natura, Scienze e societa medievali*. XV. Florence : Sismel Edizioni del Galluzzo, 2007. 219-257.
- Carrillo de Huete, Pedro. *Crónica del Halconero de Juan II*. Juan de Mata Carriazo éd., estudio preliminar de Rafael Beltrán, Grenade : Universidad de Granada, 2006.
- Caro Dobón, Luis ; Fernández Suárez, María Edén et López Martínez, Belén. « Estudio antropológico del Rey Juan II de Castilla, Cartuja de Miraflores (Burgos, España). » Dans José Luis Nieto Amada, Jesús Angel Obón Nogués et Salvador Baena Pinilla coords. *Genes, ambiente y enfermedades en poblaciones humanas*. Saragoisse : Prensas Universitarias de Zaragoza, 2008. 281-300.
- Chartier, Roger. *La historia o la lectura del tiempo*. Barcelona : Gedisa, 2007.
- Cirlot, Juan Eduardo. *Dictionnary of symbols*, 2e éd. New York : Routledge, 2015 [1971].
- Clemente Ramos, Julián éd. *El medio natural en la España medieval. Actas del I Congreso sobre ecohistoria e historia medieval*. Cáceres: Universidad de Extremadura, 2001.
- Delort, Robert. *Le commerce des fourrures en Occident à la fin du Moyen Âge*. Rome : École française de Rome, 1978. vol. 1.
- De Mena, Juan. *Laberinto de Fortuna*. John G. Cummins éd. Madrid : Cátedra, 1984.
- Dines, Ilya. « The Hare and its Alter Ego in the Middle Ages. » *Reinardus* 17 (2004) : 73-84. [https://www.academia.edu/1832407/The\\_Hare\\_and\\_its\\_Alter\\_Ego\\_in\\_the\\_Middle\\_Ages](https://www.academia.edu/1832407/The_Hare_and_its_Alter_Ego_in_the_Middle_Ages).
- D'Onofrio, Julia. « Una imagen perturbadora en el final del Quijote: Don Quijote, la liebre y los blandos cortesanos. » Dans Juan Diego Vila coord. *El Quijote desde su contexto cultural*. Buenos Aires : Eudeba. 215-235.
- Escavias, Pedro de. *Repertorio de príncipes de España*. Michel García éd. Madrid : Instituto de Estudios Giennenses, 1972.
- Genet, Jean-Philippe et Mineo, Igor éd. *Marquer la prééminence sociale*. Paris : Sorbonne, 2014.
- Gutierre Díaz de Games. *El Victorial*. Rafael Beltrán Llavador éd. Madrid : Taurus, 1994.
- Hechos del condestable Miguel Lucas d'Iranzo*. Juan de Mata Carriazo éd. Madrid : Espasa-Calpe, 1940.
- Izquierdo García, Maria Jesús. « El pueblo y la élite ante la fiesta de los toros: Valladolid y Palencia finales de la Edad Media. » Dans María del Carmen Aguilera Castro coord. *Vida cotidiana en la España medieval*. Madrid : Aguilar de Campo, 1998. 303-327.
- Jardin, Jean-Pierre. « Le connétable Miguel Lucas d'Iranzo à Jaén : un noble *frontalero*. » *e-Spania* [En ligne] 31 (octobre 2018) mis en ligne le 15 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/28757> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-spania.28757> [consulté le 22 juin 2020].
- Ladero Quesada, Miguel Ángel. *Las fiestas en la Europa Medieval*. Barcelona : Areté, 2004.
- Martín Cea, Juan Carlos. « Fiestas, juegos y diversiones en la sociedad rural de fines de la Edad Media. » *Edad Media. Revista de Historia* 1 (1998) : 111-142.
- Morales Muñiz, Dolores Carmen. « Carne y símbolo: toros en las tierras madrileñas durante el Medievo. » *Miscelánea Medieval Murciana* 37 (2013) : 139-154.

- . « Los lepóridos en la economía y la cultura de los siglos medievales: dieta, caza e iconografía. » *Estudios sobre patrimonio, cultura y ciencias medievales* 19-3 (2017) : 1009-1042.
- . « Los animales en la Edad Media. » Dans Rosario García Huerta et Francisco Ruiz Gómez éd. *Animales y racionales en la historia de España*. Madrid : Sílex, 2017. 217-251.
- . « El simbolismo animal en la cultura medieval. » *Espacio, Tiempo y Forma. Serie III. Historia Medieval* 9 (1996) : 229-255.
- Nieto Soria, José Manuel. « Ceremonia y pompa para una monarquía : los Trastámara de Castilla. » *Cuadernos del Cemyr* 17 (2009) : 51-72.
- Nogales Rincón, David. « Representación animal y relaciones de poder en la Península Ibérica durante la Edad Media. » Dans Rosario García Huerta et Francisco Ruiz Gómez éd. *Animales y racionales en la historia de España*. Madrid : Sílex, 2017. 254-290.
- Osés Urricelqui, Merche. *Poder, simbología y representación en la Baja edad media : el ajuar en la corte de Carlos III de Navarra (1387-1425)*. Thèse dirigée par Eloísa Ramírez Vaquero. Universidad Pública de Navarra, Pampelune, 2015.
- Pardo, Madeleine. « Noblesse et monarchie dans les chroniques biographiques. » *Annexes des Cahiers d'étude hispaniques médiévales* 17 (2006) : 175-233.
- Paterson, Mark. *The senses of touch. Haptics, affects and technologies*. Oxford : Berg, 2007.
- Perea Rodríguez, Óscar. « El cancionero de baena como fuente historiográfica de la Baja Edad media castellana: el ejemplo de Ruy López Dávalos. » Dans Jesús L. Serrano Reyes éd. *Cancioneros en Baena, Actas del II Congreso Internacional Cancionero de Baena, in memoriam Manuel Alvar*. Baena : Ayuntamiento de Baena, 2003. 283-334.
- Pérez de Guzmán, Fernán. *Crónica del señor don Juan segundo de este nombre en Castilla y en León*. Lorenzo Galíndez de Carvajal éd. Valence : Imprenta de Benito Monfort, 1779.
- Pérez Priego, Miguel Ángel. *Viajes medievales. La embajada a Tamorlán*. t. 2. Madrid : Fundación José Antonio de Castro, 2006.
- Porras Arboledas, Pedro. « La ciudad de Jaén (1246-1525). Avatares políticos e institucionales de una ciudad fronteriza. » *En la España medieval* 20 (1997) : 195-218.
- Piponnier, Françoise et Mane, Perrine. *Se vêtir au Moyen Âge*. Paris : Biro, 1995.
- Quintanilla Raso, Maria Concepción. « La renovación nobiliaria en la Castilla bajomedieval: entre el debate y la propuesta. » *La nobleza peninsular en la Edad Media. VI congreso de estudios medievales*. León : Fundación Sánchez Albornoz, 1999, p. 255-293.
- . « Consejeros encumbrados. El consejo real y la promoción de la nobleza castellana en el siglo XV. » *E-Spania : Revue électronique d'études hispaniques médiévales (Conseil, conseillers et conseillères*. Georges Martin dir.) 12 (2011)
- Relación de los hechos del muy magnífico e más virtuoso señor, el señor don Miguel Lucas, muy digno condestable de Castilla*. Juan Cuevas Mata, Juan et José del Arco Moya éd. Jaén : Ayuntamiento y Universidad de Jaén, 2001.
- Rodrigues, Ana Maria Seabra de Almeida. « Le taureau dans les fêtes aristocratiques et populaires du Moyen Age. » *Jeux, sports et divertissements au Moyen Age et à l'âge classique*. Actes du 116<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes, Chambéry, 1991. Paris : 1993. 181-192.
- Ritvo, Harriet. « On the Animal Turn. » *Daedalus* 136-4 (2007) : 118-22.
- Rucquoi, Adeline éd. *Realidad imagines del poder España a fines de la Edad Media*. Valladolid : Ámbito, 1988.
- San Cristóbal, Fray Alonso de. *Libro de Vegecio de la caballería*. María Teresa Herrera, María Nieves Sánchez éd. Salamanca : Université de Salamanca, 2000.
- Schnapp, Jeffrey. « Touch and Transport in the Middle Ages. » *Project MUSE* 124-5 (2009) : 115-136.

- Sill, Gertrude. *Handbook of Symbols in Christian Art*. New York : Simon & Schuster, 1975.
- Suárez Fernández, Luis. *Nobleza y monarquía. Puntos de vista sobre la historia castellana del siglo XV*. Valladolid : Departamento de historia medieval, 1975.
- Ruiz, Teófilo Fernando. « Fiestas, torneos y símbolos de la realeza en la Castilla del siglo XV. Las fiestas de Valladolid de 1428. » Dans Adeline Rucquoi coord. *Realidad e imágenes del poder. España a fines de la Edad Media*. Valladolid : Ámbito, 1988. 249–265.
- . « Festivités, couleurs et symboles du pouvoir en Castille au XVe siècle. Les célébrations de mai 1428. » *Annales. Économies, sociétés, civilisations* 46-3 (1991) : 521-546.
- Varela Merino, Elena. *Los galicismos en el español de los siglos XVI y XVII*. Volume 1. Madrid : CSIC, 2009.
- Wilentz, Sean éd. *Rites of Power Symbolism Ritual and Politics since the Middle Ages*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press, 1986.